

Sybilus
1/2

La terrible épidémie de 1847.

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

Le lugubre toisement dont nous entreprenons le récit n'offrira qu'un pâle reflet des attendrisantes et lamentables scènes dont nos sœurs furent les tristes témoins.

« Hélas ! il ne faudrait rien moins que des caractères de feu et une plume trempée dans le sang pour reproduire les faits marants qui se déroulerent sous leurs yeux durant cette effroyable épidémie, qui en les glaçant d'épouvante saisissait leurs cœurs d'une si accablante tristesse, et remplissait leurs âmes d'un si profond chagrin, que leur voix en empruntant les accents du Prophète, se disait avec lui : « Mon cœur a regretté la plus triste des douleurs lorsque j'ai vu la ruine de la fille de mon peuple, ses ennemis sont devenus ses maîtres et se sont enrichis de ses dépouilles. Ses enfants ont été faits esclaves et ses persécuteurs les ont cruellement dépouillés comme une vigne qui on vendange. Ils ont donné ce qu'ils avaient de plus précieux pour soutenir leur vie. La langue des enfants desséchée par la soif s'est attachée à leur palais, on les a vus tomber morts entre les bras de leurs mères !... ceux qui dormaient sous de riches tentures, sont morts sur la fumier ? »
« Et qui vous comparerais-je, O fille de Jérusalem ? Quelle consolation puis-je vous donner ? Vos maux sont immenses comme la mer. Qui pourra vous consoler ? »

Lamentations de Jérémie Chap. 1.

Après cette funeste époque laissa un souvenir écrit en caractère indélébile dans les cœurs de tous les citoyens de cette Ville, en même temps qu'elle fut une cause de fierté et qu'elle imprima un cachet d'honneur à notre Communauté qui eut lieu de se féliciter d'avoir fourni son contingent de victimes volontaires dans cette oruelle épidémie, quand parmi celles de nos Sœurs qui coururent joyeusement aux chevet de ces malheureux pestiférés, plusieurs furent frappées à mort par le terrible coup de la redoutable contagion, et que de leurs traits fermés s'échappa l'air de leur héroïque courage d'ou rayonnaient comme d'une source mystérieuse de nombreuses vocations de Sœurs de la Charité.

Le Canada vit au mois de Juin 1847, aborder aux rives du St Laurent des vaisseaux portant une immigration telle qu'il ne s'en était encore jamais vue d'aussi considérable dans le pays.

La malheureuse Irlande étant dévastée par le double fléau de la famine et de la peste qui sévissait depuis 1845, avec une effroyable intensité; Ses enfants aux abois, croyant échapper à la mort en s'enfuyant loin de leur patrie, vinrent en foule réclamer l'hospitalité sur un sol étranger? Mais à peine les vaisseaux eurent-ils perdu de vue les côtes de leur infortunée contrée que la peste dont presque tous portaient le germe fatal se déclara parmi les passagers, de sorte que, avant d'arriver à leur destination plus d'un tiers d'eux-mêmes victimes du fléau et eurent pour linécils les vagues des flots et pour tombeaux le fond de l'Atlantique.

On arrivant à la Grande Ile (près Québec), les vaisseaux étaient

3.

mis en quarantaine. Cependant on en faisait sortir les passagers pour les
loger dans des ambulances que le Département des Travaux publics, s'im-
pressa de faire construire dans l'Île. Quelque peu de distance qu'il y eut
du port aux ambulances, un grand ^{nombre} cependant expiraient en chemin et
étaient de suite entassés pile mèle dans de profondes et larges fosses d'un
enclos voisin, sans bière et n'ayant que des haillons pour leur servir de
linceul et soutenir les lambeaux de leur chair déjà tombée en putréfaction.
Des témoins dignes de foi ont assuré qu'au printemps suivant, les corps
de ces malheureux ayant servi tout l'hiver de proie à une quantité de
renards que cette pâture avait attirés, ce n'était plus de l'eau mais du sang
humain qui coulait dans les ruisseaux avoisinant le champ funèbre.

Remarque. Entre autres témoins, M^r Laurinelle l'entrepreneur
menuisier et domicilié à Beauharnois, homme probe, véridique et digne de
foi. Employé par le Ministre des Travaux Publics de cette époque pour
les constructions faites au nom et frais du Gouvernement, il eut l'entreprise
des ambulances de la Grande Île et lui-même assure nos Sœurs de l'Hospice
de Beauharnois qu'il voyait fréquemment et à qui il donnait beaucoup
avis sur le fait de ses yeux.

Ceux des Immigrants qui ne semblaient pas atteints de la funeste
contagion étaient remis à bord d'autres bateaux destinés à les transporter
à Montréal où ils arrivaient chaque jour par centaines. Mais ces in-
fortunés ayant contracté le germe de la maladie le long de la
traversée par le contact immédiat de leurs compagnons de malheur ne
pouvaient à leur tour s'en sauver, et dans le trajet de Québec à Mont-

le mal se déclarant avec violence, ils arrivaient au port de cette ville
 aussi mourants que leurs compatriotes qu'ils avaient laissés à la Grosse
 Ile. Souvent on les voyait expirer sur les quais à la vue d'une foule
 immense assise sur le théâtre de la sinistre Seine d'où semblait s'échap-
 per cette autre Lamentation du Prophète: "La Fille de Juda a
 "quitté son pays pour se soustraire à l'amertume des fléaux, elle est
 "allée habiter parmi les nations, et n'y a pas trouvé de repos, elle a perdu
 "sa beauté, elle est plongée dans le deuil. (Jeremie Chap. 1.)

On s'attendait à Montréal à ne recevoir que la partie saine de la
 migration, et conséquemment le Gouvernement, non plus que le Conseil de
 Ville, n'avait pris aucune des mesures nécessaires et indispensables en un
 pareil cas. Aussi, en arrivant ici, ces infortunés loin de trouver des hosi-
 taux pour les y recevoir, n'eurent seulement pas d'abri pour les mettre
 à couvert de l'intempérie de la Saison, ce qui émeut et agita beaucoup
 la population, tandis qu'un d'un côté le lamentable état de ces
 malheureux excitait la pitié générale, il provoquait de l'autre une
 vive appréhension, tant on redoutait que le terrible fléau n'étendit bien-
 tôt ses ravages jusque au sein de la Ville, et la consternation en s'em-
 parant des esprits, se lisait sur tous les fronts.

Malgré le bon vouloir et la compassion des Magistrats, ces
 infortunés durent rester plusieurs jours jetés pile-mêle sur le dé-
 barcadere et le long des quais, tous étendus sur la terre nue exposés
 aux ardeurs du Soleil, n'ayant personne pour leur porter secours;
 les uns tourmentés de la fièvre, les autres dans un délire complet

les enfants faisant retentir de leurs cris perçants les échos d'alentour; ceux-ci, à l'agonie et expirant au milieu d'atroces souffrances, ceux-là, se roulant de désespoir par la puanteur des cadavres gisant à leurs côtés et pouvant s'écrier avec le Palmiste: "On nous a considérés comme ceux qui dorment dans le tombeau, retranchés du nombre des vivants et dont on ne se souvient plus. Nous sommes devenus comme des êtres abandonnés, séparés du reste des hommes, soumis à l'empire de la mort. Ils ont écarté de nous, nos amis et nos proches. Ceux qui nous connaissaient ont fui loin de nous, et nous avons été pour eux, un objet d'horreur." Ps. 87.

Le Ministre des Travaux Publics de cette époque était un gentilhomme vertueux et compatissant qui déploya toute l'activité que l'amour du devoir et la Charité peuvent inspirer. Et dès qu'il eut reçu les ordres de son Département de faire construire des ambulances, il s'empressa de prendre tous les ouvriers nécessaires, ou à feu et à mesure qu'elles étaient prêtes les malades étaient transportés. Comme l'été fut très pluvieux cette année-là, le trajet se faisait très souvent par une pluie battante, et par des chemins quasi impraticables, la Pointe St Charles, où les ambulances étaient construites, étant un endroit fort mauvais, et tout à fait désert à cette époque.

Les Messieurs du Séminaire St Sulpice furent les premiers à se rendre sur les lieux, afin de prodiguer à ces infortunés les dernières consolations de leur saint Ministère. Le Révérend Messieur Jean Richards de pieuse mémoire, et le frere Mr Morgan y déployèrent

rent-

l'admirable ardeur de leur zèle, de leur courage et de leur pieux dévouement.

Messire Richards plus immédiatement en rapport avec les agents du Gouvernement sut s'attirer leur entière confiance: les voyant un jour dans un grand embarras, par ce qu'ils ne s'avaient ou trouver quel que personnes sûres et charitables pour prendre soin de ces malheureux, il lui vint tout aussitôt à l'esprit de s'adresser aux Sœurs de la Charité, il leur manifesta donc sa pensée, et ces Messieurs accueillirent avec empressement la suggestion du Révérend Ecclésiastique, mais comme celui-ci ne leur avait pas dit à quelle Communauté s'adresser et qu'ils n'en connaissaient aucune, ils restèrent dans un nouvel embarras, jusqu'à ce qu'enfin, la Providence qui voulait que ces pauvres malheureux fussent secourus, intervint d'une manière admirable, afin qu'ils ne pussent pas s'écrier avec le Psalmiste: "Nous avons jeté nos regards à droite et à gauche, nous avons interrogé l'horizon, et il ne s'y est pas présenté un visage ami." (Ps. CXLII)

Notre Révérend Père Supérieur, qui était alors notre S^r Mc Mullin, ayant appris dans la journée du huit juin, qu'il y avait en cette ville, un grand nombre d'Immigrants d'arrivés, dont les trois quarts étaient atteints de la peste et dans un état de détresse à exciter tout-à-la-fois l'horreur et la pitié, sans qu'il n'y eût personne pour les secourir en eût le cœur navré de douleur et serait incontinent volé vers eux si une sage prudence ne l'eût retenu. Car comme le Gouvernement était le principal mobile de cette Immigration, il lui fallait ne rien entreprendre sans s'être auparavant munie de l'au-

7.

torisation nécessaire, et sans avoir pris toutes les précautions et les mesures les plus sages pour mettre la Communauté à l'abri de tout reproche, soit de la part du Gouvernement; soit de la part des Magistrats de la Ville, dont elle savait de tous respecter les droits.

A cet effet, elle alla consulter M^{rs} Billaudite, Supérieur du Séminaire, sur ce qu'il serait à-propos de faire, et ne le trouva point, il était absent; elle perint peinée et contrariée et tout en se résignant d'attendre en patience le moment désigné par la Providence de le mettre à ^{l'œuvre} les minutes lui semblaient des heures, et dans la charitable anxiété il lui fallut de faire violence pour demeurer en paix et ne rien précipiter. Quand, enfin, après avoir ainsi languir pendant quelques heures, arrivèrent soudain M^r Jean Richards et M^r Conolly, prêtres du Séminaire, ne pouvant contenir sa satisfaction elle se dirigea à leur rencontre et s'inquiéta des pauvres Emigrants, ces M^{rs} ^{pit} aux sœurs que leur présence avaient attirées une peinture bien pathétique du spectacle horrible dont la Ville était témoin en ce moment. Emues et touchées jusqu'aux larmes par un pareil récit; nos sœurs furent éavies de l'impresement de notre très Honorée Mère, à offrir les services de la Communauté, quoiqu'elles n'ignoraient pas que celles qui seraient appelées à figurer sur ce théâtre de désolation et de mort, succomberaient peut-être victimes de leur courage et de leur dévouement, mais faisant taire les sentiments de la nature, elles remettaient déjà leur Vie entre les mains du Seigneur comptant que sa grâce forte et puissante préserverait leurs âmes en cette funeste rencontre, ou il ne s'agissait de rien moins, que de mourir

martyr de la Charité. Les deux Messieurs du Séminaire se retirèrent aussi édifiés que contents des dispositions de la Communauté.

Aussitôt après les avoir laissés, notre Révérende Mère se mit elle-même en route, avec sa Secrétaire, Sœur Ste Croix. (Charlotte Thomassin) et se rendit au Bureau de l'Immigration, afin d'obtenir l'agrément des Agents du Gouvernement pour les Services que la Communauté s'offrait à rendre aux Immigrants. Elles entrèrent au moment même où ces Messieurs étaient ensemble à se concerter sur la manière de s'y prendre pour demander des Sœurs et la quelle Communauté demander.

En voyant entrer, notre Mère et sa Compagne, ils ne purent dissimuler leur satisfaction, leur fit le plus bienveillant accueil et témoignèrent même un empressement marqué à aller au devant d'elles. Notre Mère, leur ayant exposé le motif qui l'ammenait auprès d'eux, ces Messieurs lui exprimèrent chaleureusement leur contentement et la haute appréciation qu'ils faisaient de ses offres, l'ajoutant que non seulement ils étaient heureux de les accepter mais qu'admirant sa générosité, ils étaient avec bonheur qu'ils lui confiaient ainsi qu'à ses Sœurs le droit de surintendance générale sur toutes les ambulances, leur donnant pleine liberté d'agir selon leurs vues et connaissance dans les traitements et les soins à donner aux malades, avec un entier pouvoir d'engager autant d'hommes et de femmes de service qu'elles jugeraient nécessaires, ainsi que la faculté de faire toutes les dépenses qui leur paraîtraient expédientes pour le soulagement des malades avec la seule obligation d'envoyer les comptes à leur Bureau, munis de la signature de l'une d'elles. Notre Mère

9.

flattées de la confiance dont ces Messieurs honoraient la Communauté les
en remercia, et après avoir pris toutes les Instructions nécessaires se leva pour
prendre congé d'eux. mais le premier Agent, voyant qu'elle s'empresait
de se retirer, lui demanda de ne point tant se hâter et la pria bien poliment
de vouloir parler dans une des ambulances, il la conduisit avec sa compa-
gne dans la plus voisine.

Jamais l'angue humaine ne pourrait rendre l'affreux et repoussant
spectacle qui s'offrit à leurs regards!!! Des centaines de pestiférés dans la
saleté la plus dégoûtante gisant pour la plupart sur le plancher nu, aux
prises avec la mort et dans des souffrances que la plume se refuse à décrire.

A ce rebutant et navrant spectacle, nos Sœurs restèrent immobiles et
muettes de stupefaction, bientôt elles pâlirent et se sentirent faiblir autant
par l'infection qui s'échappait en vapeur de ce fétide et vaste tombeau
que par ce qu'elles voyaient et entendaient dans ce pêle-mêle d'hommes
de femmes, d'enfants, de morts et de mourants; distinguant à travers
cette horrible et indescriptible confusion, tantôt la voix saccadée rau-
que et sépulcrale d'hommes en délire se débattant contre le feu d'une
fièvre dévorante; plus loin les lamentations de femmes, implorant la
pitié, se tordant les mains et se demandant leur mari et leurs enfants
qu'elles ne voyaient plus autour d'elles. Ici la voix faible et plaintive
de délicates jeunes filles, s'adressant à leur mère, à leurs frères et
Sœurs déjà dans la tombe et les suppliant au nom de Dieu de
leur donner un peu d'eau pour rafraîchir leurs lèvres brillantes.
A côté de pauvres adolescents aux membres crispés à la poitrine

hâletante, d'où s'échappait le râle de la mort. À droite, à gauche, les pleurs, les cris de désespoir de petits innocents se mourant de faim sur le sein tari de leurs mères agonisantes; puis, ce et là de hideuses cadavres déjà en pourriture et exhalant une infection à faire pâlir et reculer d'épouvante!!! Plus nos Sœurs d'un pas lent s'avancent dans le sinistre enceinte et plus le Spectacle qui se déroulait sous leurs yeux leur paraissait horrible et la tâche entreprise bien au dessus des forces humaines! Elles en étaient à faire ces sérieuses réflexions quand s'offrit à leurs regards une scène bien touchante et si édifiante que leur courage se ranima.

À côté d'un moribond gisant à terre se dessinait une ombre blanche; en s'approchant de plus près, nos Sœurs reconnurent le jeune M^r Morgan prêtre du séminaire, qui revêtu de son Surplis, donnait à un moribond les dernières consolations de notre St religion, ce devoir accompli, il se pencha de nouveau vers son malade, le prit entre ses bras et avec des efforts inouïs parvint à le déposer non loin sur un misérable grabat; mais il n'eut pas plus tôt fini d'accomplir cet acte héroïque de charité que son malade expira, s'en allant sans doute dans la région des vivants de Dieu, d'où il pria pour celui qui allait être bientôt victime de son beau dévouement et qui admis dans les Sains parais pourrait chanter avec le Psalmiste: " O mon Dieu, vous avez changé mes gémissements en réjouissances; vous m'avez environné de bonheur, je ne sentais plus les pointes douloureuses de la maladie et de la douleur dont j'étais accablé." Ps 29.

Notre Mère et sa compagne revinrent à la Communauté, le cœur brisé et navré par l'inqualifiable spectacle qu'elles avaient eu sous les yeux; les paroles leur manquaient pour rendre l'impression que leur avait faite l'aspect de cet horrible sépulchre, mais la pâleur de leur visage, l'altération de leurs traits et les larmes qui trahissaient leur émotion furent pour nos Sœurs un langage expressif et en songeant à tant de maux réunis à la fois sur les enfants de la Catholique Irlande, elles ne pouvaient que trop leur appliquer cette autre partie des Lamentations de Jérémie :

"Soyez-vous Seigneur, de ce que nous avons souffert, jetez les yeux sur l'opprobre ou nous sommes. Notre héritage est la proie de l'étranger, nos maisons sont en sa possession. Nous sommes abandonnés comme des orphelins, et nos mères comme des femmes veuves. Nous avons acheté l'eau que nous avons bu, nous avons payé le bois qui nous appartenait. Il nous fallait au prix de notre vie chercher notre nourriture dans le désert. Notre peau s'est dépêchée et noircie comme en une fournaise ardente par l'exces des maux que nous endurons. Ceux qui se nourrissaient de chair délicate sont morts de faim sur les grands chemins ou sur le fumier? Jérémie Chap. 4.

Le Soir de ce même jour, notre très Honorée Mère, réunie après le souper toutes les Sœurs à la Salle de Communauté et fit appel à leurs cœurs de Sœurs de la Charité par un rapide tableau de la déplorable situation des Emigrants qui n'ayant aucune main charitable pour en prendre soin avaient eux mêmes horreur de leur nourriture et expiraient dans des souffrances indescriptibles. Toutefois il ne s'a-

gissait-

s'agissait bien moins que d'affronter la mort, notre Mère laissa nos Sœurs parfaitement libres de reculer ou d'avancer selon qu'elles en sentaient la force et le courage. Ces simples paroles émurent tous les cœurs et élevèrent toutes les volontés et Chacune se représentant qu'au jour solennel de la profession religieuse, elle avait juré en face des Saints autels: "de faire s'il était nécessaire son dernier sacrifice sur l'autel de la Croix." Spontanément et d'une commune voix toutes se mirent à la disposition de notre très Honorée Mère, ce qui lui fut d'une si grande consolation, qu'elle ne pouvant la contenir, de grosses larmes brillaient dans ses yeux, et trahissaient le contentement que lui faisait éprouver leur généreuse empressement. Après la prière du soir, nos Sœurs en silence se dirigeaient vers l'Eglise ou l'Oratoire pour y renouveler aux pieds de Notre Seigneur le sacrifice de leur Vie, et lui demander en retour, bénédiction, force et courage. Notre très Honorée Mère de son côté, aidée de son assistante M^{lle} Mallet, s'occupait à faire le choix de celles qui les premières devaient aller engager la lutte sur ce terrible champ de bataille, ou dans gloire humaine l'amour de la Vie ^{allait être aux pieds,} avec l'héroïsme qui enfante la Charité, alimentée à la source féconde de l'amour divin.

Le lendemain 9 Juin, huit de nos Sœurs se dirigeaient allègrement vers le redoutable amphithéâtre, avec quelques femmes de service que l'appas d'un bon salaire avait pu seul déterminer à une pareille démarche.

Notre Mère dans la maternelle sollicitude pour la santé de nos Sœurs leur enjoignit expressément de revenir pour le plus tard à la Communauté à 7 heures du soir, hormis que quelques cas urgents

les retiennent auprès des malades. Cette mesure était-elle sage qu'indispensable, car aucune n'aurait pu séjourner plus de 12 heures consécutives dans cette atmosphère méphitique sans se mettre par là même tout de suite à bout de force et sans s'exposer à tomber instantanément. Cependant nos Sœurs ne laissaient pas les ambulances sans s'être pourvue de personnes dignes de confiance pour les remplacer moyennant un bon salaire.

Le nombre des Emigrants, augmentant de jour en jour, nécessita bientôt de nouvelles ambulances et conséquemment un plus grand nombre de Sœurs. Comme la Communauté était alors peu nombreuse et que le chiffre ne se montait pas à 40, dont quelques unes étaient retenues à l'Infirmerie, soit par l'âge ou les infirmités. Notre Mère fut obligée d'avoir recours aux hospitalières et autres officières et celles de nos amies que leurs amies mettaient hors de l'aire. S'offrirent à remplacer ces dernières, afin de procurer du soulagement et de l'aide à celles de nos Sœurs déjà épuisées par le travail et la fatigue des ambulances. C'était à qui surpasserait ses Sœurs en zèle, en dévouement et en oubli de soi-même; ce combat d'ardeur et sainte générosité dut ravir le Ciel.

Au bout de quelques jours seulement, le nombre des ambulances s'éleva jusqu'à vingt-trois, et mesuraient 100 à 200 pieds de longueur, sur 30 à 40 pd. de largeur, et pouvait contenir chacune 130 à 180 couchettes en planches brutes sur lesquelles on étendait quelques bottes de paille.

Une séparation en forme de cloison en faisait deux salles, dont l'une était destinée aux femmes et l'autre pour les hommes.

Il devint indispensable d'augmenter considérablement le nombre

des Infirmeries et de femmes de service. Quoique notre très Honorée Mère fut diuement et pleinement autorisée d'engager autant de Seruiteurs qu'elle jugerait nécessaires, elle crut plus Sage de s'entendre de nouveau avec Monsieur l'Intendant de l'Emigration, afin de prévenir toutes les difficultés et conflits qui auraient pu plus tard s'élever entre les Agents du Gouvernement et les Sœurs. Monsieur l'Intendant plein de bon vouloir et profondement respectueux envers notre Mère, l'autorisa de rechef à se pourvoir du personnel requis pour le soin des malades.

Puis, afin d'interdire l'entrée des ambulances à une foule de curieux dont quelques uns parmi paraissent suspects, on obtint que défense fut faite de franchir la palissade qui fermait l'enclos; et pour maintenir ce droit d'ailleurs indispensable à la santé publique, il y eut le jour et la nuit une sentinelle à la barrière. Nos Sœurs et tiuement à l'œuvre s'attiraient sans s'en douter l'admiration générale des protestants comme des Catholiques et avaient une si grande influence sur les Agents du Gouvernement que quelque elle fust leur croyance, ils tenaient à honneur d'aller au devant de leurs desirs. Aussi voyant leur empressement à soulager ces malheureux ils leur confia^{rent} le soin de faire faire un potage dont elles auraient la surveillance, et qui elles distribueraient elles-mêmes aux convalescents et autres enignés dans le besoin. Ce potage soigneusement préparé et très substantiel, fut d'un grand secours à ces infortunés dont un très grand nombre sans cela serait mort d'inanition. Pour prévenir les abus, il n'y avait que les Messieurs Ecclesiastiques, les Médecins employés aux ambulances et les Sœurs qui eussent le droit

de donner des billets aux Uniques pour avoir cette assistance.

Malgré l'activité, l'énergie et l'empressement de nos Sœurs à prendre tous les moyens possibles pour améliorer le sort de leurs malades, elles étaient loin de les pouvoir soulager comme elles l'auraient voulu et mille expressions ne sauraient rendre l'état affreux où elles les voyaient condamnées, sans qu'elles pussent y remédier. Couchés parfois jusqu'à trois dans une espèce de longue caisse offrant l'aspect d'un cercueil, ainsi pressés les uns sur les autres, ils étaient forcés d'endurer leur mal, sans presque pouvoir faire aucun mouvement et sans changer de position faute d'espace; puis, quand la mort venait frapper un ou deux de leurs voisins, leurs cadavres infects et qui gémissaient d'effroi, restaient quelquefois plusieurs heures auprès des malheureux survivants.

Mais de ce fait exact et réel, nos lectrices ne devront pas en conclure qu'il y eut soit oubli ou négligence soit de la part de nos Sœurs ou des employés, mais elles devront plutôt ^{s'arrêter} à énumérer la multitude prodigieuse de malades qui arrivait chaque jour dont le chiffre s'éleva jusqu'à 1100 en un seul jour, et il leur sera ensuite facile d'en conclure qu'il ne fut pas extraordinaire que dans un si terrible conflit quelques uns échappassent à l'œil attentif des Sœurs et qu'ils mourussent sans que personne s'en aperçut.

Un jour qu'une de nos Sœurs traversait l'ambulance dont elle avait la charge, elle vit qu'un de ces malades tout mourant qu'il était paraissait très agité, elle crut d'abord que le malheureux délirait ou qu'il luttait contre les angoisses d'une pénible agonie, elle accourut à son chevet mais recula presque d'épouvante en voyant à ses côtés deux cadavres dont

l'un était noir comme un charbon d'enfer, et l'autre jaune et luisant comme du cuivre fraîchement poli. Ces Spectres hideux inspiraient une telle frayeur au pauvre moribond, que le sentiment se reveillait chez lui et le faisait revenir à une sorte de connaissance. Notre Sœur H. se hâta de lui faire enlever de dessus les yeux la vue de cette horrible Spectacle, et tout-à-jurôt l'infortuné retourna dans son état d'insensibilité. Le lendemain il avait à son tour franchit le seuil de l'éternité et pouvait dire avec ses Compatriotes: "Mes jours ont décliné comme l'ombre, et je me suis fanée comme l'herbe fancée. Pour vous Seigneur, vous demeurerez le même éternellement." Ps. 101

Avant qu'on eut construit un hangar pour y déposer les restes putrides de ces infortunés, ils étaient étendus dans la cour, en plein air et sur de simples planches. Puis comme le cimetière était à une distance assez considérable, il fallait attendre pour leur donner la sépulture le retour des corbillards qui venaient régulièrement deux fois par jour.

On entrant dans cette cour funèbre, on l'on voyait d'un côté cette longue suite de corps glacés et livides de tous les âges et de toutes les catégories plongés dans le mystérieux silence de la mort, et de l'autre ces cercueils entassés et prêts à recevoir les nombreuses victimes si vite moissonnées par l'impitoyable fléau. Le sang se glaçait dans les veines et les cœurs les plus froids se servaient de tristesse répétent: "Seigneur, souvenez-vous de cette nation que vous aimez, voyez l'excès des maux dont vous l'avez frappée, et l'amertume de l'absinthe et du fiel ou vous l'avez plongée; soyez touché de notre prière et exercez sur elle votre pitié. Gen. ch. 12

14

Un jour, un Emigrant étant arrivé d'Irlande presque mourant, fut séparé de sa femme et de ses enfants et retenu à la Grose Ile, tandis que ceux-ci poursuivirent leur route jusqu'à Montréal. L'infortuné contre l'attente des Médecins revint à la Santé, l'espérance de revoir sa famille lui rendit bientôt les forces et dès qu'il fut en état d'entreprendre le voyage, il se hâta de venir la rejoindre. En arrivant dans cette ville, il se mit à faire des perquisitions parmi des Compatriotes non atteints de la maladie. Ses recherches devenant inutiles, triste et consterné, il se dirigea du côté des ambulances, les parcourant à plusieurs reprises les unes après les autres, s'arrêtant à tous les Chevets, interrogeant toutes les physionomies, appelant par leurs noms sa femme et ses enfants, sans qu'aucun des siens ne répondit à sa voix. Enfin, sortant par une porte qui s'ouvrait en face de la fatale cour, il aperçoit tout ce Camp immobile de victimes tombées sous la faule meurtrière de la Contagion; tremblant, pâle et défait, il s'avance regarde l'un après l'autre ces visages horriblement défigurés et reconnaît l'objet de ses recherches, un cri de douleur s'échappe de ses entrailles, il fond en larmes, s'éclate en sanglots, pousse des gémissements, prends entre ses bras ce corps inanimé, le serre sur son cœur, l'embrasse, lui parle, l'appelle des noms les plus tendres, et n'a pour toute réponse que le morne silence de la tombe!!! Puis, il s'éloigne à pas lents du sinistre enclos avec la poignante certitude qu'il est de toute sa famille le dernier survivant. Les scènes de ce genre se renouvelaient fréquemment sans que nos dames ne s'y accoutument, et elles leur arrachaient à chaque fois des larmes d'attendrissement qui témoignaient de leur sympathie et de leur compassion.

pour ces infortunés éprouvés par tant de malheurs à la fois. X

Le grand nombre d'enfants restant orphelins encore au sein de leur mère, se mourant de faim et remplissant l'air de leurs cris, était un spectacle non moins déchirant. Que de fois, nos Sœurs, n'eurent-elles pas à frissonner d'honneur, en arrachant ses petits innocents du cadavre de leur mère, les trouvant à chercher avec avidité leur nourriture accoutumée sur leur sein tari, et sucant à la place le poison mortel de l'horrible contagion.

Chaque matin, le premier soin de nos Sœurs en arrivant aux ambulances était d'aller de chevet en chevet s'assurer du nombre de malades succombés durant la nuit, car chacune des Sœurs étaient tenues de donner aux Médecins un état journalier des mortalités de leur département respectif. C'était surtout à cette heure-là qu'elles recueillaient un plus grand nombre de ces petites existences abandonnées, dont le chiffre devint bientôt si considérable que ne sachant qu'en faire et ne pouvant elles-mêmes en prendre soin elles eurent recours au bon et dévoué Messie Jean Richards, qui immédiatement s'occupa activement de leur sort, en allant d'abord s'adresser au Commissaire des Travaux Publics, dont il avait l'entière confiance pour qu'il fit construire une ambulance exclusivement pour les enfants, ce qu'il obtint sur le champ, puis, il s'établit lui-même le Surintendant de ce Département auquel il donna une active et paternelle surveillance. S'assurant à ce que les Médecins et les femmes de service leur donnaient tous les soins possibles, et lui-même avait l'œil à ce que la nourriture fut proportionnée à leur âge et à leur état de santé.

Ce vertueux Ecclésiastique fut secondé dans son œuvre de dévouement

Deux Sœurs étaient placées en tête de Chacune des ambulances dont-elles avaient la haute surveillance, tandis que six ou sept autres par un soleil ardent, et quelquefois par une pluie battante allaient par les cours, les fossés, les champs voisins et parcouraient les rives des fleuves pour y découvrir les malades gisant ici et là, sans cette attention continuelle de leur part, un nombre incroyable serait mort sans aucun secours quelconque, car tel était leur état de faiblesse faute de nourriture qu'ils s'affaissaient sur eux mêmes sans ne pouvoir plus se relever. Il arriva même que quelques uns allant se blottir derrière des piles de planches échappaient à la vigilance de nos Sœurs et que les oiseaux venaient les avertir qu'ils se mouraient, alors, une d'entre elles courait vite à leur secours, trop heureuse si elle arrivait à temps pour leur faire donner les derniers Sacraments de l'Eglise. Chaque jour la liste des mortalités se montait au chiffre de 30 à 40.

Puis dans le transport des malades, il arrivait de pénibles accidents, parmi les enfants plusieurs eurent soit un bras ou une jambe de cassé. Un jour une famille voulant s'éloigner de ce lieu de désastre avait loué une voiture pour s'en aller, elle partit toute joyeuse, mais à une petite distance voila que le Chariot rencontra une mauvaise ornière, la voiture versa et un des enfants trouva dans cet accident imprévu, une mort instantanée qui fait jeter des cris de douleur aux pauvres parents.

Nos Sœurs rencontraient à chaque pas des cœurs brisés qu'elles essayaient de consoler, tantôt c'était un père ou une mère qui avait vu

de leur
 et un Spee
 pas à
 se de leur
 amie sur
 contagion
 ambulanc
 succomba
 se Médecin
 l'était sur
 e de ces
 considérabl
 die soins
 meurtre
 au bon
 pour qu'il
 qu'il
 de ce
 meurt
 dormaj
 la
 i.
 devoue

disparaître tous les enfants, d'autres fois c'étaient des orphelins qui étouffés dans leurs sanglots, appelaient la mort disant qu'ils n'avaient plus rien les rattacher à la vie si prématurément amère pour eux. Ici c'étaient des personnes qui naguère avaient connu l'aisance en tant de côté et d'autre se lamentant étant cruellement pressés par la faim, hélas! s'écriaient-ils, "nous voilà sur un sol étranger, dans une pierre pour y reposer notre tête, nous n'avons pour abri que la route des firmament toujours assombrie par d'épais et noirs nuages, la foudre gronde presque sans cesse, la pluie nous pénètre jusqu'aux os, nos haillons pourrissent sur nous, sans que nous ayons aucun autre pour les remplacer, si le soleil paraît ses rayons brûlants nous causent une nouvelle torture, puis avec cela nous nous mourons de faim."

Et y avait cependant un abri d'à peu près de deux arpents de longueur pour ceux qui n'étaient pas encore atteints de la contagion, et ouvert n'avait pour toute fenêtre que des petites ouvertures pratiquées de distance en distance et les émigrants y étaient cordés les uns sur les autres. Les Médecins n'allaient pas les visiter notre bonne S^{te} Marie résolut d'aller s'assurer par elle-même de leur état, un jour donc elle pénétra dans cet abri et quoique le soleil fut en son plein midi, son regard cependant ne put atteindre l'extrémité tant il y faisait sombre, le traversant dans toute sa longueur, elle rencontra plusieurs malades à l'extrémité, couchés sur le plancher nu et dans une dégradation d'âme, sans que leurs compagnons pussent leur rendre aucun service tant ils étaient eux-mêmes exténués de faim; alors notre héroïque sœur, se mit-elle-même à les nettoyer, enlevant les immondices, transportant les plus malades aux ambulances et ménageant de repos que après que le Gouvernement eut permis aux sœurs de leur distribuer des potages

ment par le Docteur Samuel Schmidt, devenue plus tard Médecin de
notre Communauté, qui, quoique très jeune et encore protestant à cette
époque, montra un courage tout extraordinaire, une constance peu commune
et une compassion si tendre qu'il se concilia l'estime et l'admiration de
tous ceux qui furent témoins de son beau dévouement, tandis que de son
côté, le bon Monsieur Richard gagnait l'affection de tous les cœurs
et s'attirait la vénération et la confiance des protestants comme des catho-
liques qui les uns et les autres, ne l'appelaient pas autrement que "le bon
Père Richards." Et tel était l'admirable ^{d'acquiescement} de cet homme au cœur sensible
et à l'âme magnanime, qu'après avoir passé toute la journée à respirer l'air
pestilentiel des ambulances et à y exercer le ministère le plus actif pos-
sible, il y passait encore les nuits à continuer ses fonctions, se parlait
aux malades avec tant de charité, leur témoignait une si tendre compas-
sion et les servait avec une aménité si charmante et si engageante
qu'ils en étaient ravis, et que chacun faisait des instances pour le gar-
der auprès de soi.

Tous les Messieurs du Séminaire qui entendaient la langue anglai-
se, se dévouèrent avec non moins de zèle et d'édification à cette labo-
rieuse et périlleuse mission, entre autres le fervent M^r. Pierre Richard,
jeune prêtre plein de feu, qui non seulement s'empresait de prodiguer à
ces infortunés tous les secours spirituels, mais qui se constituait de plus
leur infirmier, les servait, les accommodait dans leur lit et s'employant
dans les offices les plus rebutants et les plus humiliants avec une charité
et une activité capables de réchauffer le zèle le plus refroidi.

Le soir avant que de se retirer, nos Sœurs préparaient quelques rafraîchissements pour les bons Pères, dans un petit appartement avoisinant les ambulances, mais aussitôt qu'elles étaient parties, le bon Père Richard, accourait enlever le tout et s'empresait de le distribuer à ces malades, puis, lorsqu'il n'avait plus rien à leur donner, il allait à une fontaine voisine y puiser de l'eau fraîche pour étancher la soif brûlante dont ces malheureux étaient dévorés, accomplissant ainsi ces paroles du prophète: " Seigneur, j'ai eu pour chacun d'eux de la complaisance, comme pour un proche et pour un frère; touché d'une vraie douleur, je gémissais, en les voyant plier sous le fardeau de tant de maux à la fois. "

Le matin, quand nos Sœurs arrivaient pour reprendre leur poste respectif, elles retrouvaient ces bons Pères encore debout aux chevet des mourants, tombant de lassitude, si pâles et si épuisés, qu'elles s'en apitroyaient, ce qui en retour de leurs pieuses et filiales condoléances leur citait des paroles des Psaumes; qui servaient à nos Sœurs comme de nourriture spirituelle pour toute la journée. " Heureux l'homme qui a soin du pauvre et qui a pitié de l'étranger, car le Seigneur le soulagera sur son lit de douleur; dans son infirmité, il remuera tout son lit; pour lui procurer quelque soulagement et quelque repos. Ps. XL. " Que le Seigneur se souvienne de nos sacrifices, et que l'holocauste que nous nous lui offrons maintenant lui soit agréable. Ps. XIX. Nous sommes des étrangers et des voyageurs en cette vie, de même que ceux-ci; nous passons comme eux ici bas pour aller à Dieu. Ps. XVIII.

La conduite toute héroïque et angélique de ces fervents Ecclésiastes.

tiques, dont nos Sœurs furent constamment les témoins durant les quelques semaines qu'elles eurent à travailler sur le même théâtre; leur servi comme d'un peignant-à-iguillon, et elles ne purent jamais se lasser d'admirer leur esprit d'immolation et d'abnégation qui les faisait de Heures et de Heures avec tant de générosité, qu'ils surmontaient sans que rien n'y parut toutes les répugnances naturelles pour porter de prompts secours à leurs malades.

Ce qui frappait le plus nos Sœurs dans le bon M^r P. Richard, c'était le pressentiment d'une mort prochaine, elles voyaient que c'était son idée fixe et qu'il s'entretenait continuellement de cette pensée, tandis qu'il était tout feu et toute action pour servir les malades, les desirs et les soupis de son cœur se reportaient sans cesse vers le Ciel, on voyait que son âme se nourrissait et s'abreuvait aux Sources pures et délicieuses des joies du Paradis, dont il avait déjà un avant goût, et qui se reflétaient sur sa physionomie calme et sereine, toute rayonnante de sainteté jointe à une franche et douce gaieté qui se traduisait par un aimable sourire, un mot agréable, une répartie vive et pleine de sel.

Un jour qu'une de nos Sœurs traversait une cours dans la boue jusqu'à mi-pieds, par une pluie battante et qu'elle était toute transie de froid, elle rencontra le bon Père Richard, qui n'était qu'en dans une meilleure condition; hé! mon Père, lui dit-elle, quel temps affreux! cette pluie va-t-elle toujours continuer? et qu'allons-nous devenir? Courage, ma Sœur, lui répondit celui-ci, Ce sont des perles qui tombent pour enrichir notre Couronne, n'en laissons pas perdre.

Une autre fois, une de nos Sœurs, lui faisant remarquer que

la boutique était couverte de vermine: "n'y faites pas attention, ma bonne Sœur, lui repliqua-t-elle, bientôt, je l'espère, ces petites bêtes me sauront au tant de diamants dans la Jérusalem Céleste."

Nos Sœurs de leur côté, n'étaient pas un moindre sujet d'édification pour les personnes du monde. Voici, ce que publiait un journal de la Ville un peu plus tard: "Montréal, n'oubliera jamais le touchant Spectacle de ces âmes religieuses, qu'on voyait chaque jour traverser les rues pour aller au martyre, avec plus de véritable joie que le monde n'en rit jamais dans ses parties pour aller à ses fêtes ou courir au Spectacle."

Durant les premiers jours, il n'y avait pas de trottoirs pour aller d'une ambulance à l'autre, et nos Sœurs souffraient beaucoup des inconvénients qu'il en résultaient, car souvent il arrivait que quelques unes perdaient pied sur leurs chaussures dans les boues qu'elles ne pouvaient éviter et dont elles ne s'arrachaient ensuite qu'avec grande peine. Un jour une d'elle ayant à traverser une cour prit le parti de monter sur la côte qui longeait le fleuve, afin d'éviter les mauvais pas; son ascension fut très-heureuse, et se croyant dès lors en parfaite sécurité, elle pressa le pas, quand elle fut soudain renversée par une grande rafale de vent, qui la fit rouler sans plus de cérémonie jusqu'au bas de la côte, d'où elle se releva toute détrempée de boue de la tête aux pieds; fixant elle-même de sa culbute inopinée, elle invitait nos Sœurs de s'instruire à ses dépens et d'être moins aventureuses.

Déjà nous avons dit que toute la Ville en imoi s'occupait beaucoup des pestiférés, c'était au coin de tous les foyers le sujet

général et habituel de la conversation: il n'y avait qu'une voie pour les prendre en compassion, et c'est un devoir de justice à prendre à un grand nombre de familles Canadiennes, que de dire, que leur pitié ne fut pas stérile; et qu'elles s'empresserent d'envoyer des secours aux malades, et tous les jours, il leur arrivait des provisions de tout genre.

Ses Révérendes et bonnes Sœurs de la Congrégation Notre Dame se signalèrent par leurs largesses, mais comme la Révérende Mère Ste. Madeleine, qui était alors leur digne Supérieure, ne voulut jamais avoir que Dieu pour unique témoin de ses bonnes œuvres, nous n'en dirons pas davantage par crainte d'aller à l'encontre de l'humilité et de la modestie que cette bonne et vénérable Mère recommandait tant à ses Sœurs, qui faisaient le fond de son caractère et la base des vertus solides qu'on reconnaissait en elle; qui la rendaient chère à la Communauté et vénérable à tous ceux qui eurent quelques rapports avec elle.

La sympathie pour les émigrants était en un mot si générale que les soldats mêmes qui ne sont pas d'ordinaire d'une nature à s'attendrir facilement, et dont à cette époque plusieurs régiments stationnaient dans la ville, allèrent jusqu'à se priver en leur faveur d'une partie de leur ration, et tous les jours vers les 4 h. de l'après-dînée, on les voyait venir conduisant de petites voitures à bras, chargées d'excellentes viandes; comme ils avaient la défense de franchir la barrière, les infirmiers allaient au devant d'eux et déchargeaient les provisions. Ces braves soldats ont témoigné dans cette rencontre trop de bonté de cœur pour laisser ce fait passer sous silence et ne pas leur accorder un humble souvenir dans les pages de

nos amales, et c'est à leur bon ange que nous ajoutons, qu'ils ont contribué pour leur part au rétablissement d'un grand nombre de convalescents à qui cette nourriture si substantielle redonna des forces et mit bientôt en état de pouvoir marcher.

Durant les trois premiers mois de leur pénible mission aux ambulances, nos Sœurs durent faire le sacrifice de ne point assister aux offices de la Paroisse, car tous les bras étaient indispensables le Dimanche comme la semaine, et il n'y avait personne de libre, ni d'inutile, tant il y avait dans tous les coins une surabondance de besogne, et nos Sœurs harassées de fatigue n'en étaient ni moins gaies, ni moins dispos à accepter les mille contre-temps qui surgissaient à chaque moment par suite de la circonstance.

Le onze quin, jour auquel tombait cette année-là la Fête du Sacri Coeur de Jésus, cette solennité si chère à notre Communauté n'eut pas son éclat accoutumé. Une partie de nos Sœurs étant retenues aux ambulances, et les autres peu nombreuses ayant trop à faire pour s'occuper du chant de la Grand Messe et des Vêpres, notre très Honorée Mère, eut recours à la bonne volonté de quelques Chantres de la Paroisse qui se prêtèrent de bonne grâce à la demande et vinrent volontiers prendre place au Chœur. Nos orphelines en s'exerçant purent cependant chanter quelques motets au Salut.

Déjà, l'on voit que le deuil commençait à s'annoncer sous le toit de notre Hôpital. Un voile de tristesse avait comme enveloppé la brillante et élégante parure du pieux Sanctuaire, et au lieu des joyeuses symphonies ordinaires à cette belle fête, des chants graves et d'une

deurite mélancholie, tels qu'en inspire une calamité publique avaient frappé l'oreille de la pieuse assistante dont l'âme était toute frémissante et comme oppressée sous le poids d'un funeste événement, et par la perspective des jours de deuil et de désolation qui se déroulaient à ses regards dans un prochain avenir. Aussi plus d'une larme s'échappa des yeux de la nombreuse assemblée, plus d'un soupir s'échappa de la poitrine de ces dévoués amis du Sacré-Coeur de Jésus, et leur ardente prière monta avec le parfum de l'encens jusqu'à ce Cœur doux et débordant pour l'incliner vers cette ville, et obtenir miséricorde pour ~~elles~~, et leurs familles, pour les malheureux émigrants, et pour ceux et celles que la Charité avait prisés à leurs charités.

Mais l'heure suprême de l'épreuve au grand cadran du temps avait sonné pour notre Communauté; et le Cœur de Jésus qui trouve une ineffable délectation dans la générosité des âmes religieuses, s'étant dilaté au dévouement spontané de ses humbles servantes, résolut dans des desirs de pitié et d'amour de les faire passer par le creuset des tribulations: "Son âme a été agréable au Seigneur; c'est pour cela qu'il t'a envoyé l'épreuve de la tribulation." (Paroles de l'ange à Tobie) " Il les a éprouvées dans le feu de l'affliction, comme on éprouve l'or dans la fournaise; il les a reçues comme une hostie d'holocauste qui lui a été très agréable." (Sagesse de la Sagesse, ch. 3. v. 6.)

A peine 15 jours s'étaient-ils écoulés depuis la fatale apparition du fléau pestilentiel en cette ville, que déjà plusieurs de nos Sœurs exerçant leur apostolat de la Charité aux ambulances étaient tombées frappées de la terrible contagion. Notre très Honorée Mère, voyant que le mal était inévitable, et qu'en se propageant, il allait bientôt décimer son petit bataillon pensa

X

qu'il était urgent de prier de secours ailleurs. Elle alla donc au Sini-
 maire exprimer ses craintes et exposer son embarras au P^{er} P^{re} Billau de la
 Supérieur de la Communauté, qui comprit parfaitement qu'il fallait de toute
 nécessité aller frapper à la porte de quelque Communauté pour un prompt
 secours. Il se rendit donc incontinent auprès de Sa Grandeur M^{onsieur} de
 Montréal pour en conférer avec lui, et tout au plus tôt se fit transporter chez
 nous pour offrir à notre Mère, les services de ses dignes filles, les Sœurs
 de la Providence. Après les premiers préambules, il fut décidé que les
 Sœurs de la Providence viendraient s'adjoindre à nos Sœurs, mais pour
 leur servir d'aide seulement, que celles-ci garderaient l'Entendance généra-
 le et qu'elles continueraient comme ci-devant à traiter avec les Agents
 et les Médecins. Sa Grandeur, eut ensuite occasion d'établir une forme
 de règlement en rapport avec la Circonstance et qui serait uniformément
 observé par les deux Communautés, mais notre Mère qui était passée
 par les ambulances et qui avait pu constater que nos Sœurs n'a-
 vaient pas une minute de loisir, objecta humblement, et représenta à
 Sa Grandeur, qu'il serait inutile d'astreindre les Sœurs à suivre un
 règlement dans l'état actuel des choses, Monseigneur, désira bien
 volontiers à l'opinion de notre Mère.

En effet, il eut été difficile, pour ne pas dire impossible de vou-
 loir procéder à des Exercices en Commun, puis que nos Sœurs pour le plus
 souvent n'avaient pas même le temps de se rendre à notre Maison
 de la Pointe St Charles pour y prendre leur dîner, et que pressées
 par la faim, elles allaient à la hâte peiser un assiette de potage

dans la marmite des Amis ou y entressa un morceau de viande et que s'arrêtant en plein champ, elles avalaient précipitamment ce frugal repas que leur appétit dévorant leur faisait trouver délicieux.

Le 26 Juin, les Sœurs de la Providence arrivèrent au nombre de 10, elles firent une halte à la Communauté, afin de s'y installer comme chez elles autant que possible, car elles devaient faire partie de notre famille tant que durerait l'épidémie. Elles eurent à leur disposition et pour dortoir l'Avant Noviciat, modeste appartement d'une quinzaine de pieds carrés, l'étrait local de notre Vieil Hôpital, ne permettant pas de leur en donner davantage. Elles assistaient, quand elles le pouvaient à nos Exercices Communs, cependant les Novices allaient au Noviciat. Il y avait entre les deux familles une parfaite entente et il y régnait une douce harmonie qui rallumait le courage, entretenait l'émulation, dissipait la tristesse et produisait l'effet d'un lumineux rayon de Soleil dans une sombre grotte d'orage.

Mais le même temps la mort commença à décimer les rangs de nos bons Pères Sulpiciens, dont plusieurs à partir du premier moment de l'émigration, n'avaient pour ami dire pas laissé les ambulances. Le premier qui succomba victime de la Charité fut le regretté M^r Morgan, jeune prêtre, âgé seulement de 29 ans, et qui par ses belles et précieuses qualités de l'esprit et du cœur, s'était déjà rendu cher à tous ses confrères. Après huit jours de souffrances horribles et le travail d'un délire presque continu, il expira le 6 Juillet, laissant le deuil dans l'âme de tous ceux qui l'avaient connu et qui ne cessèrent de le

regrettes. Monsieur Patrick Morgan, était né en Irlande le 8 Novembre 1818, et avait été ordonné prêtre à l'âge de 24 ans le 21 Mai 1842. Etant arrivé à Montréal en Septembre de l'année suivante, il s'agrégea au Séminaire St-Sulpice et mourut après seulement cinq années de ministère.

Deux jours après la mort de ce Saint prêtre, c'était à notre tour d'ouvrir pour nos victimes une première tombe qui allait être suivie de plusieurs autres, et où les cendres de nos douces héroïnes allaient-on peut le dire reposer d'un glorieux sommeil, puisque d'abondantes bénédictions allaient refluer sur notre Communauté, et les diverses œuvres propres à notre Institut prendre un merveilleux accroissement.

Notre Chère Sœur Adeline Simoges était entrée en notre Noviciat le 22 Avril 1846, à l'âge de 19 ans. Ayant revêtu l'habit de notre Institut le 20 Avril de l'année suivante, elle ne comptait pas encore trois mois de vêturo quand tout-à-coup s'annonça l'événement néfaste de l'émigration. Elle fut sensiblement touchée de la triste infortune de ces malheureuses et la grâce parlant en même temps à son âme docile, elle répondit comme autrefois le jeune Samuel: "Seigneur, me voici". Dès lors, elle éprouva un vif désir d'immolation et un attrait irrésistible d'aller à leur secours, mais craignant d'entraîner son sacrifice d'un acte de volonté propre, elle ne voulut pas manifester son désir à ses Supérieurs, et se contenta d'en parler à Dieu dans le secret de son âme. Déjà sans doute, une bien grande fidélité à la grâce lui avait mérité du Ciel, l'insigne faveur de souffrir après une suprême immolation. Voyant ses compagnes partis pour les ambulances, elle leur disait les larmes aux yeux: "Que vous êtes heureux

d'aller soigner les membres souffrants de Notre Seigneur, ce jour ne vint pas pour moi, qu'il me tarde qu'il arrive !. Enfin, apprenant qu'elle était nommée, elle en fut ravie et ne se possédant pas de joie et de reconnaissance elle demanda incontinent à la Maitresse la permission d'aller à la Chapelle y réciter le Te Deum, en actions de Grâce. Hien due sur le lieu du sinistre théâtre, son dévouement ne put que répondre à un si pieux et si édifiant prélude. S'oubliant elle-même, elle se fit au cheret de ces pauvres malheureux, ne reculant aucun des services les plus bas et les plus humiliauts, et ne se rebutant en rien. Toujours calme et souriante, ardente et imprefiée, elle semblait plutôt voler que marcher, allant d'un malade à l'autre avec une activité étonnante, et ne s'écartant cependant pas des règles de la plus angélique modestie; enfin, ne s'arrêtant que le soir, quand l'obéissance par le signal donné, l'appela à revenir au nid maternel, pour s'y reposer et reprendre des forces.

Notre chère Sœur, était à commencer sa vingtième journée aux ambulances, quand fiévreuse et épuisée, elle se sentit défaillir. Craignant d'être obligée de déposer les armes, elle avait durant les derniers jours dissimulé le malaise qu'elle éprouvait, mais le mal s'aggravant, il fallut l'arracher d'auprès les malades pour la ramener à la maison et la conduire à l'Infirmerie, d'où elle ne devait sortir que pour descendre dans la fosse.

En prenant le lit, notre héroïque Sœur, renouvela à Dieu le sacrifice de sa vie, entrevit avec plaidité, et accepta avec résignation les douleurs de la maladie, puis la mort, qui allait sans doute l'en suivre. Ainsi, soumise au bon plaisir de Dieu, elle fut trouvée digne de ses regards et mise pour le Ciel,

aussi, l'Éternel Miséricordieux ne tarda pas à venir cueillir ce fruit de bé-
 nédiction. La maladie fit de rapides progrès et prit les symptômes les-
 plus alarmants, ses souffrances devinrent bientôt intolérables, on l'entendait
 prier, gémir, puis s'adresser à Dieu par de pieux soupirs. Enfin, un délire
 fébrile, lui ayant complètement ôté l'usage de ses facultés, elle ne put
 avoir le bonheur de prononcer ses vœux de religion. Bientôt ses chairs tom-
 bèrent en putrefaction, et après dix jours d'un douloureux martyre, elle expira
 et sa belle âme ainsi purifiée et embellie par le mérite de la souffrance
 du prendre dès l'instant son vol vers la patrie pour y jouir des doux
 embrassements de son divin Époux.

Les restes de notre chère Sœur étaient déjà réduits à un tel état
 de décomposition qu'il fut impossible de l'ensevelir, on la prit par les coins
 du drap où elle était étendue, et on la déposa ainsi dans le cercueil pré-
 paré d'avance, qu'on remplit de chaux vive et qui fut refermé tout au-
 sitôt. Ce fut de cette sorte que l'on procéda pour toutes celles de nos
 Sœurs qui moururent du terrible fléau.

À peine quatre jours s'étaient-ils écoulés depuis la mort de notre
 regrettée Sœur Simoges, que déjà, il s'ouvrait une deuxième tombe, et
 notre petite Sœur Angélique Cherrefils, dite S^{te} Primeau partait à son
 tour pour le Ciel, laissant des regrets dans la Communauté, dont elle
 avait, en un bien peu de temps gagné l'estime et l'affection par son
 aimable caractère; elle était disant nos mémoires d'une douceur d'agneau.

Châteauguay fut le lieu de naissance de notre petite Sœur Primeau
 et elle était Sœur de notre S^{te} Cherrefils. Elle entra au Noviciat à l'âge

aut pas encore ses vingt ans accomplis le 25 Juin 1846. et fut revêtue de
 St Habit le 24 Juin, de l'année suivante. Soit jeune enfant, elle s'était
 fait chérie de ses vertueux parents pour sa tendre pitié, son respect et sa sou-
 mission à leur égard et l'inaltérable douceur de son caractère. Soit de la fa-
 cher et de prendre feu comme il est d'ordinaire avec enfants quand on les
 contraire, elle se'dait volontiers et engageait ses frères et sœurs à en faire au-
 tant. Ce fut donc un acte de sacrifice pour la famille que celui de la
 laisser partir et les adieux ne se firent pas sans verser beaucoup de larmes
 de part et d'autre, mais elle triompha avec force et courage des sentiments
 de la nature et se donna toute entière au bon Dieu. La loi de la re-
 connaissance et du merci était un devoir cher et sacré à son cœur sen-
 sible et véritablement humble; aussi, au moindre petit service qu'on lui
 rendait, elle abondait en remerciements et en témoignages de gratitude,
 pleinement convaincue qu'elle ne méritait pas qu'on pensât à elle
 et qu'on s'en occupât. Pénétrée de ses sentiments, on la vit avec édi-
 fication durant les quelques mois de sa probation, accourir au devant
 des travaux les plus pénibles et les plus humiliants, avec un visage tou-
 jours épanoui, et à la fois modeste et recueilli. D'une grande régularité
 et d'une obéissance parfaite, elle marchait à grands pas dans le sentier
 de la perfection qu'au d l'heure sonna de faire à Dieu un suprême sa-
 crifice. Son grand amour pour les pauvres, sa tendre compassion pour les
 malheureux, et surtout son esprit d'abnégation lui furent accueillis avec
 une véritable joie son obéissance pour les ambulances et le matin du
 25 Juin, on la vit s'acheminer avec empressement vers la Pénitence St Charles.

lieu des dés-astres et de la mort. Dès le premier jour elle ne sembla pas
 même impressionnée de l'horrible spectacle qu'elle avait-dans les yeux,
 montra un grand sang froid, et déploya un zèle et une activité au dessus
 de tout éloge, et quand toutes autres circonstances on aurait cherché à ra-
 lentir, mais le triste état de grand nombre des malades, exigeait trop
 de bras pour que nos Sœurs pussent songer à elles-mêmes, et il leur fal-
 lait pour ainsi dire se multiplier pour donner à leurs patients les
 soins les moins indispensables. Aussi, notre Sœur Primeau qui avait
 compté un peu trop sur son tempérament fort et robuste, n'y put tenir et
 dut bientôt céder aux accès d'une fièvre violente, elle prit donc bien à
 l'encontre de ses desirs le chemin de l'Infirmerie et se mit au lit dès
 le même jour. Étendue sur sa couche douloureuse, elle n'exprima qu'un
 seul regret; celui, d'avoir sitôt succombé, mais Dieu qui sonde les reins et les
 cœurs, vit les desirs de son âme, et ne lui décerna pas moins la palme
 de Martyr de la Charité. Durant tout le cours de sa maladie, on ne l'en-
 tendit jamais se plaindre, ni témoigner qu'elle souffrait; toujours le sourire
 sur les lèvres, elle édifiait toutes celles qui l'approchaient par son inalté-
 rable patience et son aimable douceur. Ayant conservé toute la lucidité
 de ses facultés et son parfait jugement, elle eut le bonheur de pro-
 noncer ses vœux de Religion, le 12 Juillet, avant l'heure de sa mort. Puis,
 l'heure de la récompense étant déjà arrivée, comme à l'Épouse des Can-
 tiques, Jésus, son Royal Époux, lui adressa ces paroles; "L'hiver est
 passé, les pluies ont cessé; hâtez-vous, ma bien-aimée, lève-vous et
 venez." Elle rendit son dernier soupir le 14 Juillet dans des

sentiments de paix, de joie, et de reconnaissance, présage du bonheur qui l'attendait là-haut.

Le 29 Juin, 13 de nos Sœurs, étaient hors de combat; onze d'entre elles en proie à des souffrances intolérables, avaient le typhus dans toute son intensité et donnaient de vives inquiétudes. L'Infirmerie ne suffisait pas pour le nombre des malades, les petites pièces voisines comme la chambre du Supérieur, la Pharmacie furent converties en Cellules. Nos pauvres victimes étant dans un délire complet donnaient aux Infirmières de quoi exercer leur zèle. et celles-ci à leur tour ne tarissent pas à succomber, mais, n'anticipons pas et suivons le cours des événements.

La tombe de notre Sœur Dimsau est à peine recouverte et déjà nous nous heurtions contre un obstacle, allons-nous, nous effrayer de voir nos franges si vite se décolorer? non, car ces ossements jetés en terre de Dieu s'élevont, et seront il est vrai recouverts en poussière, mais de ces cendres bénies comme d'une semence précieuse, sortira toute une génération qui repopulera notre Institut encore à l'état d'enfance et ainsi s'accomplira en sa faveur cette prophétie d'Ezéchiel: "Ils se, ont-ils dit, sont devenus tout secs; notre espérance est perdue, et nous sommes éloignés et retranchés de notre terre pour toujours.

"Mais, voici que parle le Seigneur, O mon peuple, dit-il, je vous ferai sortir de ces lieux que vous regardez comme votre tombeau et je vous ferai de nouveau entrer dans la terre d'Israël; je répandrai mon esprit en vous, et vous savez que c'est moi, qui suis le Seigneur." Ezéchiel. Chap. XXXVII. v. 11, 12.

L'Église avait au maître notre Sœur Janet Collins; nos mémoires ne nous disent rien de sa famille, et nous laissons ignorer si elle fut baptisée

en son enfant; ou si plus tard elle abjura l'erreur? Ce que l'on sait, c'est qu'à une
 nature ardente, elle joignait une âme droite et généreuse, un cœur sensible et aimant,
 aisé à convaincre et encore plus facile à entraîner. Puis, qu'en fait de religion
 elle se montrait vive, tendre, fervente et zélée. Ayant eu avant son entrée au
 Noviciat, l'avantage de pouvoir étudier le Catholicisme et de s'en bien instruire,
 elle était en état de répondre et de faire même la controverse avec nos frères
 Sépares et de s'en retirer avec honneur. En outre, elle s'était adonnée encore spé-
 cialière à toutes les pratiques de la vie intérieure auxquelles, elle était parfaite-
 ment initiée, ayant eu le St Esprit pour Maître. Aussi, dès les premiers jours
 de son Noviciat, elle attira sans le savoir l'attention de ses compagnes et
 leur fut un sujet d'édification par son esprit de recueillement et ses com-
 munités pieuses, ne les entretenant que des choses de Dieu ou des moyens de
 se sanctifier et d'acquiescer la perfection. Déjà son humilité était si pro-
 fonde, qu'elle croyait sincèrement, qu'elle seule avait des défauts et s'acquiesçait
 mal de ses devoirs, tandis que ses Compagnes étaient parfaites et neussent
 rien en tout, cela, elle était toujours la première à s'accuser et la plus
 empressée à faire ressortir les qualités de ses Sœurs. Son amour pour les
 pauvres et pour tous les êtres souffrants était un penchant inné chez elle
 et son cœur bon et compatissant avait voulu se mettre en ceut pour pouvoir
 soulager toutes les infortunes. Aussi dès qu'elle entendit parler d'émigrants,
 de peste, de morts et de mourants, il n'y eut plus de paix pour elle, jusqu'à
 ce qu'enfin ayant été choisie pour faire partie du premier bataillon, elle
 en conçut une si grande joie qu'elle accourut à ce genre de martyr
 avec une allégresse et un héroïsme digne d'une grande âme.

En peinant dans la premiere ambulance, elle embrassa d'un seul coup d'oeil tous les combats qui il faut et lier à la nature délicate, mais fin de laifler faibli son courage, elle s'élança dans l'air avec une intrépidité mâle et avec cet esprit de foi qui vivifie les âmes intérieures et fidèles parce qu'elles n'ont que Dieu pour mobile et pour fin. Dès lors, on la vit s'empreser auprès des malades les plus dégoûtants, les nettoyer et non seulement les peigner mais enlever avec ses doigts la vermine dont ils fourmillaient; puis, bien souvent les arracher à des anas de pourriture et de saleté dans laquelle dormait aucun signe de répugnance, malgré l'infection qui la suffoquait. Sa Charité ne se bornait pas à leur donner des soins corporels, elle s'appliquait surtout avec le plus grand zèle à leur faire recevoir les derniers sacrements; elle-même les y préparait, les excitant aux sentiments du regret de leurs fautes, et d'une grande confiance en la miséricorde de Dieu, qui, leur disait-elle, les châtiât si sévèrement en ce monde-ci, que pour les épargner en l'autre. Puis, quand elle en voyait qui paraissaient peu se soucier d'entendre parler de leurs devoirs religieux, elle les abordait avec grâce leur témoignait de la sympathie et après avoir comparé à leur mal physique, elle entamait la question du mal moral avec des paroles si douces et si persuasives que les malades se laifant tout aussitôt gagnés demandaient un prêtre pour se confesser. Tous étaient charmés de l'entendre et c'était à qui l'aurait à son chevet.

Mais c'était surtout vis-à-vis les ministres protestants qu'il fallait la voir déployer l'énergie de son caractère pour les empêcher d'approcher des malades. Dès qu'elle en voyait entrer, elle leur désignait d'un ton positif

les quelques protestants dispersés ci et là, puis leur harangue finie, elle les congédiait bien poliment.

Un jour qu'elle était sortie de l'ambulance pour aller quérir des aliments pour ses patients, un ministre profita de son moment d'absence pour entrer et faire un sermon aux malades, il débuta son discours par d'honnêtes blasphèmes contre la Ste Vierge, et allait peut-être ainsi continuer quand notre chère Sœur apparut soudain, et tout aussitôt les malades de l'écrirent: "Voilà notre angélique Sœur, Voilà notre céleste Sœur". Notez, venez ma Sœur, car ce Ministre nous dit des choses abominables contre la Ste Vierge". Le Monsieur à la cravate blanche fut si stupéfait de ce cri d'alarme que baissant pavillon, il sortit furtivement, tout honteux de sa défaite et le dos arrondi, tout comme un chat sortant d'un fromage.

Les pauvres malades s'en disaient et se félicitèrent de s'en être si promptement débarrassés. Ce prosélytisme ne dura pas longtemps, car dès que le mal fut déclaré pestilentiel, les Jésuites se retirèrent pour ne reparaître qu'après le danger passé.

Plus d'une fois, il arriva que ces mêmes ministres entrèrent en discussion avec notre Sœur Collins et qu'elle les fut réduire au silence par la question et la sagacité de ses réponses, ou bien par des citations de la Ste Ecriture qu'elle possédait très bien et dont les textes sacrés lui venaient fort à propos à la mémoire. Puis il arriva que notre humble Sœur, dont toute l'ambition se bornait à être l'ange consolateur de ces malheureux ecclésiastiques qu'elle avait adoptés pour frères, excita sans s'en douter l'étonnement des protestants qui admiraient avec une sorte d'enthousiasme une si belle intelligence cachée sous le

39

voile d'une si grande modestie, ne pouvaient s'expliquer comment cette jeune personne n'étant encore qu'au printemps de la vie, douée de si rares qualités et parée de tant de charmes put se les cacher et les mépriser au point de fermer son cœur aux séduisantes promesses que lui offrait le monde, et de s'ensevelir toute vivante dans cet affreux sépulcre pour y affronter la maladie de gaieté d'esprit, y braver la mort de sang-froid et le courir sur les liesses, cette fois l'âme encore, ils furent forcés d'avouer avec beaucoup d'autres de leurs frères, qu'il n'y a que la Religion Catholique capable d'inspirer tant d'héroïsme et d'enfantement un tel prodige.

Nos mémoires ajoutent que notre S^r Colliers avoit un teint frais rosé, se d'un rouge incarnat, une physionomie agréable et spirituelle, un regard angélique accompagné d'une expression si céleste qu'on croyoit en l'abordant respirer l'arôme des joies du Paradis. Rien n'étonne dans ce phénomène puis que déjà depuis longtemps ses pensées et les sentiments de son cœur n'étoient plus que pour le Ciel. Une de ses compagnes du Noviciat me l'entendirent-elles pas se demander à l'exemple du grand St-Bernard: "Qu'es-tu venue faire dans cette solitude. Si non t'immoler et devenir une sainte, Puis l'amour qu'elle avoit pour Notre-Seigneur lui rendoit le travail facile et lui faisait même aimer la souffrance parce qu'elle la rendoit conforme au divin Crucifié dont elle vouloit devenir une fidèle copie, son cœur aimant et fidèle avoit compris, que la "Perfection c'est l'amour, mais l'amour qui se donne, qui s'immole, qui se propose par les sacrifices; qui se mesure sur leur étendue et sur leur difficulté.

Après trois semaines passées aux ambulances, notre chère sœur fut prise de la contagion; se sentant frappée à mort, elle sourit de plaisir, et dit à ses infirmières qu'elle serait bientôt au ciel, sur ce que celles-ci voulaient l'encourager et la rassurer, non, non, leur répartit-elle, je m'en vais mourir je n'ai pas peur de la mort, puisqu'elle va me réunir à mon Jésus. Notre très Honorée Mère d'après l'opinion du médecin ne la pensa pas si gravement atteinte que nos autres Sœurs malades et différa de lui faire prononcer ses vœux; mais la fièvre se déclara subitement si intense que le délire s'en saisit et la chère victime perdit tout jugement pour ne plus le recouvrer, notre Révérende Mère en conçut un chagrin extrême, car son âme, elle le croyait-était digne des regards de l'Époux Céleste et son cœur bien disposé à lui être offert en holocauste. Son délire fut comme l'écho de Sa Vie pure et angélique, elle était dans des continuel transports de joie, voyait disait-elle l'Enfant Jésus, lui tendant les bras et s'écriait: "Oh! qu'il est beau, Oh! qu'il est beau, ne le voyez-vous pas, il m'appelle, vite, laissez-moi partir, que j'aille voir mon Jésus, je veux aller à lui; il est là, qui m'attend, vite, partons," Avec cette joie anticipée de la félicité du Paradis, elle s'éteignit, après avoir dormi durant les 17 jours de sa maladie d'admirables exemples de patience et de douceur. Elle mourut le 16 Juillet en la Fête du Mont-Carmel, âgée de 25 ans et 9 mois, elle était entrée au Noviciat le 18 Mars 1846, et avait l'Habit de notre Institut le 18 Mars 1847.

Quatre jours plus tard le 23 juillet, à l'aube du jour, une autre brèche se faisait dans les rangs de notre famille, on creusait une nouvelle fosse, et le glas funèbre annonçait le décès de notre petite Sœur Alodie Bayère qui elle aussi s'était endormie dans le baiser du Seigneur. C'était une fleur printanière dont l'éclat et la fraîcheur ne s'était pas terni au souffle corrompé du monde. Toute jeune enfant, elle s'était offerte au Seigneur dans la candeur et la simplicité de son âme pour le servir dans la personne de ses membres souffrants. Ayant grandi avec ses rares et précieuses dispositions, elle s'arracha non sans un cruel déchirement des bras de ses bons et vertueux parents dont elle était fille unique pour entrer en notre Noviciat au mois de Novembre 1846. Dès le début de sa nouvelle carrière, elle excella si bien dans la pratique des vertus religieuses, qu'elle attira l'attention de la Communauté et gagna l'estime et la confiance de ses Supérieures par la grande ouverture de cœur, son esprit d'abnégation, son désir insatiable de tendre à la perfection et celui de faire à Dieu quelques grands sacrifices pour lui témoigner son amour. N'ayant pas encore revêtu l'Habit de l'Institut, elle s'offrit cependant si spontanément et de si grand cœur pour aller aux ambulances que ses Supérieures crurent y voir une preuve manifeste de la volonté de Dieu sur cette âme privilégiée, qu'il avait choisie, destinée et préparée à une suprême immolation.

S'âme toute ^{complète} de cette délicieuse paix que donne la générosité dans le sacrifice; notre petite Sœur accourut avec une admirable

ardeur à la fatale arène. Mais dès le lendemain même de son arrivée auprès des malades, les premiers symptômes du terrible mal se déclarèrent, on transporta la jeune victime à la Communauté et elle monta à l'infirmierie où elle s'alita. Tout aussitôt, elle fut prise d'horribles souffrances, et tomba dans le délire. Douce envers la maladie, elle n'avait que les lèvres que de pieux cantiques qu'elle chantait d'une voix suave et si harmonieuse qu'on l'écoutait avec ravissement; elle répétait surtout le Dieu favori: "O Dieu, conduis mes pas &c." C'est ainsi que cette chère Sœur travaillait les secrets de son cœur et qu'elle laissait voir que son âme toute éprise de l'amour de son bien-aimé, n'avait jamais ^{mis} qu'en lui seul, sa joie et son bonheur, et de son côté, il tardait à Jésus de l'appeler à lui et de la couronner; ainsi dès le matin de la vie, lui adressa-t-il ces tendres paroles: "Ce ne sont point les douceurs étrangères qui m'attireront à vous, O ma bien-aimée, mais le plaisir d'être avec vous, et de vous faire part des délices qui sont en moi; car je suis la fleur la plus précieuse des champs, et le lys le plus agréable des vallées. Je trouve en vous mon agrément plus que dans les autres filles." Cant. Chap. II. V. 1.

Le 5 Juillet, vingt trois de nos Sœurs étaient alitées dont 17 avaient le typhus dans toute son intensité et ~~deux jours plus tard~~ ~~c'est à dire~~ le sept du même mois quinze d'entre elles reçurent les derniers Sacraments.

Comme le mal n'offrait pas les mêmes symptômes alarmants chez toutes celles qui en étaient frappées, on jugea prudent de les séparer, mettant ensemble les cas les plus désespérés. Conséquemment

on consentit en Infirmerie la Salle de Communauté, celle des Novices et l'atelier des ouvrages et même une partie des corridors de l'infirmerie et les décharges furent transformés en cellules. La Maitresse des Novices alors Sœur Forbes prit elle-même le soin de ses novices se faisant par le petit nombre qui lui restait. Puis notre très Honorée Mère voyant que l'épidémie se propageait rapidement et d'une manière effrayante crut sage d'appeler un autre médecin en aide au Docteur Charlebois, et le Dr Bruneau fut choisi à cet effet.

Enfin le 7 Juillet, nos Sœurs discontinuèrent le service des ambulances, deux seulement y allaient de temps à autre pour s'enquérir de l'état des malades. Dès qu'elles apparaissaient les Médecins et les Agents accouraient à leur rencontre pour leur témoigner leur satisfaction et le plaisir que leur causait leur visite, s'enquiraient avec intérêt et empressement de l'état de nos pauvres Sœurs et exprimaient leurs regrets de voir notre Communauté si affligée par suite de son dévouement pour des étrangers.

Notre très Honorée Mère dont le courage soutenait tout le monde se sentit un jour très affaiblie; bientôt elle fut saisie d'une grosse fièvre et peu de temps après d'une inflammation d'entrailles; pour lors la désolation fut à son comble parmi le petit nombre des Sœurs encore debout: "qu'allons-nous devenir était le cri général; lorsque notre bonne Sœur Ladurantage qui avait un grand talent pour le traitement des malades, se constitua le Médecin et l'Infirmière de notre Mère, et fit si bien que Dieu aidant, elle arrêta le progrès du mal et l'aurait bientôt établi complètement si elle n'eût déjà été épuisée par un trop grand excès de fatigue.

Pour surcroît d'épreuve, il se présenta dans le même temps des tracasseries d'affaires très épineuses qui jetèrent notre pauvre Mère dans le plus orageux embarras. Mais enfin, après beaucoup de prières et de consultations, elle s'en retira avec honneur et profit pour la Communauté.

Les quelques Sœurs qui restaient encore sur pied, tombaient de lassitude et après avoir passé toute la journée à faire l'office d'infirmières avaient de toute nécessité besoin de la nuit pour se restaurer un peu, et il n'y avait personne dans la maison pour les remplacer. Notre très Honorée Mère, en se demandant que faire, se chait d'inquiétude et le cœur broyé et avoyé de tristesse, jetait vainement les yeux de tous côtés pour voir d'où pourrait lui venir du secours. " Le petit oiseau dans le nid de l'hirondelle fait entendre des cris plaintifs; la Colombe gémit dans sa solitude, ainsi, je gémiss et je soupire; O mon Dieu, Le souffre, réponds pour moi. (Cant. d'Agéchiés.)

Pauvre Mère, comment aurait-elle pu soutenir de sang-froid tant de sujets d'affliction réunis à la fois. L'Hôpital hélas! n'était plus qu'un vaste tombeau, et telle on entend la morne et froide bile d'automne souffler tristement à travers les grands arbres de la forêt, de même un long cri de douleur en parcourait toute l'enceinte!... de plaintifs gémissements et dourant le pâle affreux de la mort frappait l'oreille et laissait le cœur, tandis que des figures amaigries et pâles comme des Spectres, venaient et allaient se parlant de cercueil et de lin-cueil, puis l'horrible fléau semait la mort et comme le lion qui dévore la proie rongait les chairs de nos tendres victimes. Au dehors, les citoyens fuyaient notre Maison, s'en éloignaient comme d'un lieu d'horreur et en détournaient même la tête comme à la vue

~~une~~ notre Sœur aînée. Et cependant fallait-il laisser mourir nos Sœurs, faute de bras
 pour les soigner? notre Mère dans la détresse ne devait-elle pas imposer si-
 lence à la délicatesse naturelle et faire appel à quelques cœurs amis; C'est
 ce qu'elle fit, et voilà, que des Dames et Demoiselles, viennent s'installer
 au chevet de nos Sœurs malades. Sœurs nous ont trouvé^{une} place d'honneur
 dans les pages de nos annales et en se transmettant aux âges les plus reculés
 perpétueront leur souvenir. Pour nous, débitrices insolubles d'un si beau
 dévouement, nous n'avons à leur offrir pour toute monnaie que le faible
 tribut de notre reconnaissance joint à notre humble prière; puissent-elles
 en montant jusqu'au trône de Dieu attirer sur leurs générations l'abon-
 dante ~~rosée~~ rosée des bénédictions célestes et la grâce des biens de la terre.
 Puissent les Âmes de celles qui donnent déjà dans la tombe avoir
 reçu la récompense promise au cœur bienfaisant et charitable et jouir
 des ineffables délices du Paradis, tandis qu'ici nous inscrivons leurs noms
 devenus chers à notre Communauté. Madame Soupin, Belle L.
 veillé, Belle Adélaïde Papineau, Belle Esther Chenier, Belle Ulmire Cha-
 mefils, Belle Odile Christen, (S^{te} Marie) M^{lle} St Louis, M^{lle} Chaliquet, D^{lle} Doulet et Deslauriers Lefebvre.

Plusieurs de nos domestiques et infirmiers de la maison, tou-
 chés du dévouement de nos Sœurs et entraînés par leurs exemples, s'
 étaient spontanément offerts à aller remplacer celles-ci aux ambulances
 et leurs services avaient été acceptés, mais eux aussi, ne tardèrent pas à
 contracter l'épidémie et ce fut pour nos Sœurs hospitalières un ser-
 vice de fatigue indispensable, surtout pour notre vénérable Sœur
 Noble de pieuse mémoire, qui malgré ces 72 ans révolus avait

obtenus de notre Mère après bien des sollicitations de prendre la place de notre Sœur Barbeau à la Salle des hommes et qu'avec ce fardeau bien au dessus de ses forces septuagénaires, elle ne balança pas un moment de se charger de prendre soin des ~~deux~~ novices ou plutôt encore bien plus largement la porte de son cœur que celle de la Salle; aussi, inutile d'essayer de dépeindre la tendresse toute maternelle avec laquelle elle les accueillit, les soins délicats et attentifs qu'elle leur prodigua; qu'il nous suffise de dire, qu'elle se leva à leur chevet, qu'elle n'eut de repos ni jour, ni nuit, et qu'elle parvint à les rachapper qu'en compromettant sa propre vie. La fatigue excessive qu'elle essaya à cheval de l'épuisement et d'éteindre les quelques flammes de vie qui lui restaient encore, et sur le soir de la belle et sainte Carriette, elle tomba vaillamment, moins affaiblie par le poids des années, que victime de son admirable courage, et avec la glorieuse auréole de martyr de la Charité, comme nous le dirons plus tard.

Le sacrifice du Juste, est bien reçu de Dieu, et le Seigneur n'en perd pas le souvenir. Le Seigneur est libéral envers ceux qui lui donnent et il leur en rend 7 fois autant. Ecclésiaste. Chap. xxxv. v. 9. 13.

Les paroles s'appliquent merveilleusement à notre communauté, puis qu'au plus fort de l'épidémie, juste au moment où tout l'Hôpital subissait un bouleversement général par suite du fléau dévastateur, il se présenta bon nombre de jeunes personnes demandant l'entrée de notre Noviciat. Notre très Honorée Mère, avec surprise qu'elle édifiée et mesurant leur courage à la circonstance actuelle

qu'elles voulaient braver, ne fit pas de difficulté de les admettre, Parmi elles il s'en trouva^{une} qui venait remplacer la Seue mourante de la Contagion, Dieu en bénissant le dévouement de notre Seue Marie, car c'était elle, rendit la Santé à notre Seue Christiane qui recouvra comme d'outre tombe. Car les Médecins n'avaient pas le moindre espoir qu'elle en recouvrerait.

Le 11 Juillet, notre très Honorée Mère ayant fait assembler ses Seues, leur proposa de commencer une Neuvaine en l'honneur de la très Ste Vierge pour obtenir la cessation du fléau et dans les conditions suivantes: que deux Seues iraient chaque matin au nom de la Communauté, entendre la Ste Messe à Bon Secours, et que de plus, elle offrirait une Statue de Grandeur Naturelle fabriquée des propres mains de nos Seues telle qu'elles en feraient alors en témoignage de reconnaissance et comme ex Voto et qui serait déposée dans la dite Eglise de Bon Secours. Ces propositions furent unanimement acceptées, et déjà, c'était à qui commencent les premières, les pieux pèlerinages, quand Notre très Honorée Mère, voulant avoir l'approbation de Monseigneur Bourget, les lui soumit humblement, Sa Grandeur trouva que la chose était presque impossible vu le petit nombre de Seues qui restait à la disposition, il lui conseilla de faire dire les Messes dans notre Eglise et de faire brûler durant neuf jours un Cierge à l'Eglise de Bon Secours; et que plus tard, dès que la maladie aurait cessé, la Communauté toute entière irait y faire un pèlerinage et que lui-même se joindrait à nous et y viendrait dire la Ste Messe. Notre Mère fut heureuse de souscrire au bon plaisir de Sa Grandeur, et fit de plus

brûler plusieurs cierges dans notre Eglise devant l'autel de la St. Vierge.

Le lendemain 12 juillet, on eut la pieuse inspiration de Commencer une neuvaine à St. Roch; et la petite statue qui se voit-encore aujourd'hui au dessus de la porte de la Salle de Communauté ayant été placée dans l'Eglise à l'autel du Père Eternel avec des orations et luminaires, nos Sœurs à 1 heure durant les 9 jours se rendaient en Corps et robes basses accompagnées des sœurs des orphelins et des orphelines à l'Eglise pour y faire les prières de la neuvaine. St. Roch fut si favorable à tant de supplications réunies que son crédit augmenta beaucoup parmi la famille éplorée, et depuis chaque année, une messe se dit dans notre Eglise au jour de la Fête, et des lumières brûlent en face de son tableau.

Il était temps pour notre Communauté que le Ciel la prit en pitié; car elle se serait bientôt changée en un désert; il ne restait plus personne pour assister aux Exercices Spirituels; quoique, notre Chère Doyenne Sœur Hardy, Réglementaire par office fut toujours invariablement ponctuelle à sonner tous les Exercices à l'heure précise, sans jamais se permettre une minute de retard, quelque chose qu'elle eût à faire; et quoiqu'elle sut que nos Sœurs en fussent dispensées et retenues ailleurs par le devoir de la Charité, notre Chère Ancienne n'en éprouvait pas moins un grand serment de cœur, quand elle se voyait le plus souvent la seule seule et qu'il lui fallait inutilement en attendre d'autres. Celles de nos Sœurs qui l'ont connue, se rappellent encore jusqu'à quel point, elle souffrait de la rigidité en fait de régularité. Alors même, on fut obligé de

Hygiène
2^e

Suspendre le service des pauvres et d'en laisser le soin aux Sœurs hospitalières, qui n'avaient que des infirmes pour leur aider, plusieurs de leur genre à gages, ayant fui la maison crainte de la Contagion, et ce n'était qu'après bien des recherches et des demandes que la Sœur Léovigine parvint à trouver des femmes de gommée qui voulaient blanchir le linge qui avait servi à nos malades; bien plus, parmi les serviteurs de la buanderie, elle n'en trouva pas un seul d'assez brave et dévoué pour blouer les cercueils de nos pauvres Sœurs; elle dut avoir recours à un jeune homme que la Communauté protégeait et qui faisait son cours au Collège de Montréal; c'était le bon Monsieur ^{Olivier (frère d'Édouard)} Forget qui par dévouement et par reconnaissance pour la maison se prêta bien volontiers à rendre ce pénible service; le bon Dieu le bénit et plus tard il fut élevé au sacerdoce, nos Sœurs qui l'estimaient beaucoup à cause de son mérite et de sa bonté eurent la douleur de le voir mourir quelques mois seulement après sa prêtrise, comme nous le dirons en son lieu.

M^r Olivier
Forget décédé
après 4 mois
de sa maladie
fut enterré
dans notre cimetière
à l'ancienne
Maison
ses cendres
reposent ici
depuis la
translation

S'il est vrai de dire, que tous les Citoyens de la ville fuyaient notre Maison, il faut cependant admettre quelques exceptions; et nous devons d'abord signaler Sa Grandeur Monseigneur Bourget, qui venait très fréquemment et qui témoigna à notre Communauté durant ces jours d'épreuves et de deuil le plus touchant et le plus paternel intérêt possible. Chaque fois, qu'il entra dans la maison, disant nos mémoires, il nous semblait qu'il apportait l'espérance et la vie; les Cœurs se dilatèrent, les fronts s'éclaircissaient; celles mêmes de nos Sœurs qui étaient sous l'empire du délire paraissaient revenir à une sorte de Coma

Sance

connaissance et lui donnaient des marques de vénération et de joie de le
 voir. Un jour, une de celles que la maladie avait réduite aux portes
 de la mort et qui n'avait pas la lucidité d'esprit, quoiqu'elle fût en con-
 valescence, apprenant que Sa Grandeur était dans la maison l'atten-
 dit sur son passage; dès qu'elle l'aperçut venir, elle alla à sa rencontre
 et lui dit avec une vivacité et une simplicité d'enfant: "Monseigneur,
 si vous voulez, vous pourriez me guérir." Sa Grandeur s'arrêta et lui don-
 na sa bénédiction. Une autre fois, elle le poursuivait jusque dans la
 Cour, lui répétant la même demande, Monseigneur, loin de la rebouter
 lui a d'aplâ quelques paroles et avec sa bonté ordinaire, lui donna de nou-
 veau sa bénédiction et lui dit de prendre patience, qu'elle guérirait bien-
 tôt; mais notre Père qui trouvait déjà le temps bien long, lui criait:
 encore plus fort. Guérissez-moi tout de suite, Monseigneur, tout de suite
 vous le pouvez, si vous le pouvez; le bon Evêque, ne put s'empêcher de rire
 et se donna comme il put aux pressantes sollicitations de la pauvre
 convalescente.

Monseigneur, qui n'était de retour d'un voyage d'Europe, que de-
 puis quelques jours seulement, ne songea nullement à prendre un peu
 de repos après la fatigue de la traversée et accourut tout aussitôt avec
 le plus grand empressement au secours des Emigrants, puis on le vit avec
 l'idification et admiration leur rendre les services les plus bas avec une cha-
 rité et une délicatesse de mère, et qu'elle ne fut pas la surprise de nos
 Sœurs, lorsqu'un bon matin en arrivant aux ambulances, elles aperçurent
 Sa Grandeur, occupé auprès des malades, administrant avec une les